

## Le Trône de l'Eté

Pernelle regarde avec un léger sentiment de surprise la requête que vient de lui apporter le disciple en charge de l'entrée des Archives Impériales.

*Cela fait déjà si longtemps ?*

*Mais oui...*

Le vieux maître cligne des yeux et reste un moment plongé dans ses pensées avant de reprendre la parole.

"Dites à cette jeune femme de m'attendre à la rotonde de l'ouest, je vais l'y rejoindre."

Le disciple ne dit rien mais quelque chose dans ses yeux révèle son étonnement. Maître Pernelle, à moitié impotent et parfois soupçonné de sénilité qui se déplacerait hors de son cher vieux cabinet d'études ? Voilà assurément un événement qui donnera matière à dégoiser à tous les amateurs de potins des Archives.

*Qu'ils dégoisent*, songe le vieux maître qui attend un bon moment après le départ du disciple avant de saisir sa vieille canne sur laquelle il s'appuie de toutes les faibles forces qui lui restent. La douleur dans ses jambes, cette ennemie qu'il feint d'ignorer quand il peut se le permettre, se rappelle à son bon souvenir et il hésite un moment, songeant à cette fierté imbécile qui l'a poussé à ce rendez-vous ridicule...

Huit ans qu'il n'est pas sorti de ses appartements ou l'on porte les manuscrits qu'il a pour charge de cataloguer, d'inventorier et assez souvent aussi de préserver des ravages du temps.

*Déjà que dans ma jeunesse, les anciens disaient que la discipline et le respect des choses du passé se perdaient... je donnerai beaucoup pour voir leurs têtes aujourd'hui...les disciples sont beaucoup plus turbulents que durant mes jeunes années.*

Sa jeunesse, il y a... combien d'années déjà ? cinquante ans ? soixante ans ?

*J'ai quatre vingt sept ans.*

Ruminant de sombres regrets, le vieil homme entreprend la plus grande quête qu'il ait pu accomplir durant la seconde moitié de son existence. Parcourir quelques dizaines de mètres au sein des Archives pour atteindre la rotonde de l'ouest... l'autre bout du monde.

Il lui faut de longues minutes pour atteindre la porte et s'engager dans le couloir, le front en sueur, la respiration hachée...

*Chaque seconde peut durer une éternité si on est obligé de la vivre avec intensité* songe le vieillard.

Mais malgré la douleur, l'essoufflement, les vertiges et la transpiration, Maître Pernelle continue à avancer.

Après sept longues pauses, ou bien est ce huit ? il finit par atteindre la rotonde occidentale. Une grande rotonde ombragée qui domine une bonne partie des Archives bâties à flanc de falaise et de la capitale impériale sise au bord de la mer en contrebas.

La jeune femme en livrée noire, brune et blanche l'attend, accoudée à la rambarde de pierre usée par les siècles.

A sa ceinture, une lame dans son fourreau. Une lame dont la garde et la poignée du noir le plus absolu évoquent quelques vieux souvenirs à Pernelle.

La jeune fille, *le Chevalier de l'Automne* corrige mentalement le vieux maître, ne semble pas avoir remarqué sa présence, l'attention captée par le paysage.

Outre une vieille histoire personnelle, Pernelle est aussi venu pour ce même paysage. Car il sent dans sa chair qu'il n'en a plus pour très longtemps. Et il aimerait bien partir avec quelques souvenirs qui lui tiennent à cœur.

Assurément, la vue de la rotonde de l'ouest est du nombre.

Il laisse la jeune femme à sa contemplation, profitant de l'occasion pour reprendre son souffle et tenter de chasser la douleur.

Il avance doucement et même le bruit de sa canne sur les dalles n'alerte pas la fille aux courts cheveux de flamme. Sa vigilance est loin d'être celle qui convient à un... fardeau... comme celui qu'elle porte.

Il frappe un peu plus fort de la canne sur le sol, provoquant un sursaut de la part de la jeune fille qui pivote, alarmée.

"Je vous salue, Chevalier de l'Automne".

Elle esquisse avec élégance une révérence surannée mais des plus respectueuses.

"Je vous salue, Maître Archiviste. Je me nomme Chrisaphaël".

"Je suis Maître Pernelle. La vue est fascinante, n'est ce pas, jeune demoiselle ?".

Elle ne peut que hocher la tête et détourner à nouveau le regard, pour contempler la capitale impériale dans toute sa majesté.

Du haut de la rotonde de l'ouest, on peut apercevoir le port lointain, les innombrables bâtiments occupés par le peuple, le quartier des temples et ses constructions à l'architecture si exotique. A flancs de collines, les domaines nobles et leurs parcs privés parsèment le paysage.

Et au cœur de tout cela, entouré par les canaux et leur flot incessant d'embarcations, les Jardins Impériaux et le Palais. Véritable ville dans la ville.

Le cœur, le foyer et le centre de l'Empire.

Après des décades passées à jouir de ce spectacle, Pernelle lui même se sent encore exalté dans ses vieux os par cette vue. Le témoignage de la gloire de la nation la plus puissante du monde connu. Dont les légions, la langue, la monnaie et les usages se sont répandus au cours des siècles jusqu'aux royaumes les plus éloignés que mentionne l'histoire humaine.

L'Empire n'a pas de nom, mais il en a eu autrefois. Plusieurs. Désormais, assuré de sa puissance et de l'absence de concurrent sérieux à son hégémonie, il n'est plus que l'Empire. Le seul empire qu'il soit nécessaire de mentionner.

Un empire au faite de sa puissance, une nation au sommet de sa vigueur. Qui brasse les peuples et les croyances pour les rassembler autour du tenant du trône impérial.

"Toute cette puissance..." murmure pour elle-même la jeune fille, comme en écho aux pensées de Pernelle.

"Toute cette puissance qui ne peut vous aider dans votre quête, chevalier".

Elle se retourne, surprise.

Il a un triste et doux sourire.

"Certains de vos ancêtres ont fourni une part appréciable des ouvrages de métaphysique, de philosophie ou de théologie que nous possédons. Bien sûr, seuls ceux qui comme vous se sont vus désigner pour porter... cette lame, ont pu se rendre en personne jusqu'à nos Archives Impériales. Et bien évidemment, plus d'un tenta d'obtenir de nous des éléments pouvant l'aider dans sa quête Songeant qu'il existait certainement une autre solution que ces sacrifices pour le bien commun..."

"Cette solution existe, j'en suis certaine".

Pernelle secoue la tête avec douceur et en une poignée de mots tous simples, il tue cet espoir malgré les remords qui l'assaillent.

"C'est ce que disait un de vos parents, quand je l'ai rencontré ici même il y a quarante deux ans. Et si vous vous tenez à sa place, cela signifie bien évidemment qu'il a eu tort".

Chrisaphaël pince les lèvres mais rétorque

"Non, cela signifie qu'il a échoué. Moi, je sais exactement ce que je dois chercher".

"Ah" ne peut que répondre le vieil archiviste.

Elle fouille la sacoche à sa ceinture et en sort un parchemin scellé qu'elle tend, péremptoire, au vieil homme.

Malgré ses yeux usés, celui-ci reconnaît le sceau impérial. En soi, cela n'a rien de surprenant. Le Chevalier de l'Automne est membre d'une famille ducal après tout, même si la dite famille n'a pu honorer de sa présence la Cour durant neuf siècles autrement que par la visite occasionnelle du Porteur de l'Épée du Soir.

Mais parmi les Chevaliers qui ont porté la lame noire avant la jeune femme aux cheveux roux, plus d'un est mort en aidant l'Empire dans ses campagnes. Les Ducs de Lyrr n'ont jamais renié leur serment d'allégeance à une nation qui se moque dans le fond de ce que peut devenir une ville que la plupart des gens sensés préfèrent éviter... et la fidélité est une denrée aussi précieuse au cœur de la plus vaste nation du monde que dans n'importe quelle tribu barbare des marches lointaines. La fidélité des Ducs de Lyrr est tout ce qui leur reste car c'est en acceptant de servir l'Empire que leur ancêtre a scellé leur destin.

Pernelle déroule donc le parchemin et lit les ordres provenant du trône, qui lui sont adressés en personne.

Pour une fois, il en reste sans voix.

Il dévisage à nouveau la jeune femme, incrédule.

"Vous souhaitez accéder aux archives de l'Ordre des Défenseurs ? Des archives que personne n'a visité depuis presque un quart de siècle ? Vous pensez que la solution se trouve là bas ?"

Elle approuve vigoureusement de la tête.

"Oui, oh oui. En tous cas, c'est ce que le dernier survivant de l'ordre m'a laissé entendre."

Pernelle cligne des yeux.

"Il en reste encore un ?"

La grimace de la jeune femme est plus que suffisante mais les mots suivent quand même.

"Non... plus maintenant. Il... il est resté. A Lyrr. Mais il... il... il a compris. La nature de l'Épée du Soir."

"Ah ? Pourtant, autant que je sache, aucune investigation n'a permis d'en savoir plus à son sujet. Alors ?"

Elle a un sourire triste.

"Son origine est évidente, une fois qu'on connaît sa véritable fonction. Lyrr est une prison, et la seule clef qui permet d'en sortir ne peut être portée que par une seule personne à la fois."

Pernelle n'a rien à dire. Curieux comme une déduction aussi simple, aussi évidente, n'a jamais pu être faite par les lyrriens.

A moins... a moins... qu'une influence pernicieuse les en ait empêché.

Effectivement, une fois qu'on prend les choses par le bon bout, tout devient limpide.

Sauf... la solution au problème.

Il se racle la gorge et avale les glaires avant de reprendre la parole.

"Bon... donc, vous pensez que quelque part dans les archives des tueurs de démons..."

Elle sourit, avec une espérance presque douloureuse.

Il secoue la tête.

"Le problème, mon enfant, c'est qu'elles sont probablement en très mauvais état, ces archives". Ses yeux de saphir s'écarquillent de surprise.

"Mais... enfin, vous êtes un des Maîtres Archivistes et..."

Il baisse les yeux et elle s'interrompt.

"Il faut que je vous explique... quelques faits de nature... disons... politique".

Il s'appuie sur le parapet de pierre et laisse un instant son regard dériver sur la capitale, pendant qu'il rassemble ses pensées.

"Voyez vous... les Défenseurs de par leur simple existence ont posé de délicats problèmes durant les siècles ou leur Ordre à combattu. Des problèmes qui touchaient à la fois le trône impérial mais aussi les principaux cultes de l'Empire".

D'un coup d'œil, il s'assure qu'elle lui accorde toute son attention.

"Pour les archiprélats, le problème posé par les Défenseurs est celui d'un ordre indépendant des structures ecclésiastiques, un ordre laïc. Qui obtenait des résultats en plus."

"Et pour le trône ?"

Il sourit.

"Voyons, mon enfant, l'Empire est avant tout un immense état de nature féodale. La puissance de l'Empire est celle de ses légions. Si la noblesse et le clergé disposent de modestes gardes, troupes ou compagnies d'hommes d'armes, leur argent sert avant tout à recruter, entraîner, nourrir et payer les légions impériales qui demeurent sous l'autorité suprême du trône."

"Bien sûr. Mais... le Commandeur de l'Ordre des Défenseurs...je pensais qu'il était noble"

"Oui. Par nécessité, il avait un titre. Histoire d'intégrer l'Ordre dans le système impérial par le biais de son chef. Mais la noblesse de sang voyait bien évidemment les choses d'une toute autre manière. Un chasseur de démons est après tout un individu qui par nature accède à des connaissances et fait des rencontres de nature... eh bien... douteuse."

Elle ne dit rien bien que son attitude montre qu'elle désapprouve. Car elle se rappelle le regard hanté d'un homme mutilé par l'âge et l'errance, qui avait voué sa vie à une chasse aussi absurde que vaine.

"Entre le fait que le Commandeur des Défenseurs soit d'une noblesse, disons... factice... et la réputation de son Ordre soigneusement retouchée par les différents prélats... bref, les élites qui dirigent notre grande nation se sont retrouvées dans la situation suivante : tolérer une organisation indépendante disposant de pouvoirs magiques qui n'offrait pas toutes les garanties de... hé bien, de loyauté ou de piété".

"Mais... enfin, pourquoi l'Empereur n'a t'il pas tout simplement placé un de ses fidèles à la tête de l'Ordre dans ce cas ?"

Il s'apprête à lui répondre mais le regard bleu de la jeune femme s'éclaire sous le coup de l'illumination et elle conclut d'elle-même.

"... parce que les archiprélats et certains nobles qui les soutiennent ne l'auraient pas accepté. Cela aurait renforcé le pouvoir central qui dispose déjà du Collège des Arcanes. De même, le trône n'aurait pu tolérer qu'un des cultes s'approprie le contrôle des Défenseurs... pas plus que les autres cultes d'ailleurs".

Pernelle se contente d'acquiescer en silence. Il voit les pensées et les raisonnements s'organiser dans les yeux du Chevalier de l'Automne. Inutile désormais de continuer à lui expliquer les tenants et les aboutissants. La fille des Ducs de Lyr peut comprendre le reste, l'essentiel, toute seule. On a délibérément laissé l'Ordre des Défenseurs s'affaiblir jusqu'à ce qu'il disparaisse et ce qui reste de ses archives et des comptes rendus des nombreuses missions de ses membres peut désormais pourrir dans le silence.

D'ici une génération ou deux, il ne subsistera de l'Ordre que quelques récits distordus transmis par les vieillards en patois locaux. Peut-être un ou deux contes populaires colportés par les ménestrels, quelques écrits et journaux oubliés dans le grenier d'un érudit ou d'un noble seigneur... en bref, rien ou presque.

Pendant ce temps, l'Empire continuera à resplendir. Sa gloire rayonnera de par le monde. Et les peuples qui le composent se tourneront avec gratitude vers les légions impériales ou les prélats des dieux autorisés lorsque parfois les puissances infernales feront trop parler d'elles.

"Je vous indiquerai où se trouvent les archives de l'Ordre" murmure Pernelle avant d'ajouter, en détournant les yeux "mais entre les intempéries, les rats affamés et les malandrins qui savent à qui revendre certains ouvrages, je doute que vous trouviez grand-chose d'intéressant dans cette ruine".

Elle ne parle toujours pas mais son regard est bien différent maintenant quand elle parcourt des yeux l'immensité de la capitale.

Les rues populeuses de la cité mettent Chrisaphaél mal à l'aise. Par rapport à sa ville natale, la grande métropole est non seulement gigantesque mais également très différente, de bien des manières. Lyrre est presque déserte, la capitale impériale est encombrée de gens venus de tous les horizons. Alors que la Cité de l'Automne est bâtie de manière harmonieuse, chaque génération ayant tenté d'augmenter et de flatter la beauté originelle de la ville, par contraste, cette ville-ci est un véritable amalgame, souvent maladroit, des différentes époques et des différentes civilisations qui ont abouti à l'Empire moderne.

Langues, étoffes, senteurs, couleurs proviennent de tous les coins des provinces impériales, et souvent d'au delà des frontières. Bourgeois, soldats du gué, mendiants, artisans, putains, acolytes des temples, tire-laines, bureaucrates, magiciens et rejetons des grandes familles côtoient marins, esclaves barbares, animaux exotiques, légionnaires en permission, sorciers des marches, prêtres de dieux aussi lointains qu'inconnus et négociants étrangers.

Bien évidemment, le brassage que l'on peut observer dans les grandes artères de la plus importante cité du monde connu n'est qu'artificiel. Les barrières de l'argent, du sang, du langage et de la foi demeurent.

Lorsqu'elle est arrivée ici il y a une quinzaine, Chrisaphaél de la Maison de Lyrre a été éblouie. Il lui a fallu près d'une semaine pour faire ajouter son nom à la liste des solliciteurs dont le rang leur permet de s'adresser directement à l'incarnation physique du pouvoir impérial. L'intérieur du Palais a également ébloui la jeune fille, et rétrospectivement elle comprend les avertissements et les conseils de ses précepteurs lorsque, adolescente, ils lui inculquaient les us et les savoirs qui lui serviraient dans le monde extérieur, en tant que Chevalier de l'Automne.

Sans ces précieuses informations, la jeune fille aurait pu commettre bien des fautes, froisser la mauvaise personne, se retrouver entraînée sans le savoir dans un des multiples complots de la cour ou se laisser séduire par un de ces courtisans aussi charmants qu'ambigus.

Et si la personnalité de Sa Majesté Impériale, homme mur et pondéré parfaitement à l'aise dans son rôle et la vue de la Rotonde de l'Ouest ont un instant apaisé les premiers élancements de son sens moral, les paroles de Maître Pernelle ont clairement mises en exergue quelques uns des prix à payer pour que cette magnificence, cette puissance, cette vigueur demeurent et croissent.

Une chose est de savoir, intellectuellement, quelles sont certaines des fondations sur lesquelles sont bâties l'Empire. Une autre est de les voir, de les ressentir, de les toucher du doigt. Et si Chrisaphaél a depuis longtemps à l'esprit, de par ses origines et celles de sa famille, certains faits et certaines réalités politiques, la capitale impériale est en elle-même la source de nombreux autres enseignements.

La jeune femme est tendue alors qu'elle guide son cheval à travers la foule, ignorant les regards souvent étonnés ou intéressés des gens qui la croisent. Les regards de ceux qui ne voient qu'une jolie jeune femme d'un rang certain, montée et armée. Mais aussi les regards des

gens un peu plus subtils ou mieux informés qui découvrent avec stupeur quelle forme peuvent prendre des légendes lorsqu'elles apparaissent un beau matin dans votre routine.

Chrisaphaél a hâte de quitter la capitale. De poursuivre son périple. Mais pour savoir où aller et que faire, il lui faut encore trouver ce qu'elle cherche.

Si ce qu'elle cherche existe, ou a jamais existé.

Un peu plus de vingt ans de négligence ont largement suffi à transformer radicalement les bâtiments abandonnés. Près de l'ancien portail, le légionnaire de garde a été très surpris de voir arriver Chrisaphaél. Et plus encore lorsque avec son éducation limitée il a pu déchiffrer à voix haute la missive frappée conjointement des sceaux de Maître Pernelle et de l'Empereur.

L'homme mal rasé, probablement affecté à cette garde futile pour des raisons disciplinaires, l'a regardé un bon moment. Dubitatif. Suffisamment surpris pour ne pas prêter trop attention à la beauté exceptionnelle de son interlocutrice.

Finalement, il l'a laissée passer.

La jeune femme avance le long de l'allée envahie par les herbes sauvages. Autrefois, il y a sans doute eu un parc, ou plus probablement un terrain d'entraînement ici. Désormais, l'herbe folle, les mares d'eau de pluie croupie et les pollens charriés par le vent ont établi leur règne. Des pans entiers du mur d'enceinte sont effondrés et rendent encore plus absurde la garde du légionnaire solitaire.

Curieusement, aucun moineau, aucun crapaud n'a fait son domaine de l'enceinte abandonnée. Les bêtes ont du percevoir quelque chose de malsain parmi les ruines.

Chrisaphaél se sent mal à l'aise. Il lui a suffi de franchir le portail rouillé pour passer dans un autre monde. Laissant derrière elle la vigueur, le soleil, la foule et la cacophonie de la plus grande cité du monde connu.

La jeune femme hésite. Bien qu'elle soit entraînée au métier des armes elle répugne à combattre, à tuer. Surtout avec l'Épée du Soir. Elle a eu l'occasion durant son voyage de combattre pour défendre sa vie, son honneur et ses biens. Elle n'apprécie pas vraiment ce qu'elle a du faire en ces circonstances.

Et pourtant... elle est ici parce qu'elle l'a voulu. De plus, personne ne vit dans ces ruines que la mémoire collective fait tout pour oublier.

Alors...

Elle serre les dents et elle poursuit sa marche, la main posée sur l'Épée du Soir dont le contact est toujours glacé. L'allée centrale faite de dalles blanches posées à même la terre est encore relativement intacte même si les mauvaises herbes commencent déjà à la rendre difficile à distinguer par endroits.

Au vu de son architecture, le bâtiment principal devait certainement servir à loger les Défenseurs, les nourrir, les vêtir. Une des annexes ressemble à une écurie, l'autre arbore les restes de ces cheminées que l'on trouve dans les forges.

Elle contourne donc le bâtiment principal et sur l'arrière elle aperçoit effectivement ce qu'elle est venue chercher. Extension de l'édifice central qui semble plus récente que le reste, la bibliothèque des défenseurs est abritée derrière des murs de pierre mais son toit semble avoir souffert. Les fenêtres sont hautes de manière à laisser passer la lumière mais pas le bruit. Et surtout, située à l'opposé de l'entrée et du terrain entraînement, elle offre les garanties idoines de tranquillité.

Malheureusement, aucune porte n'orne les solides murs de pierre. A ce qu'il semble, on ne pouvait pénétrer dans les archives que depuis l'intérieur du bâtiment principal.

Pour des raisons de sécurité bien évidemment.

Chrisaphaél soupire.

Elle retourne alors à l'allée centrale et s'avance résolument vers les doubles portes de chêne solide. Les deux petites casemates de part et d'autres de l'entrée sont en ruine et quelqu'un est sans doute déjà passé par là puisque au sommet des quelques marches du perron les deux grands battants de bois cerclés de fer noir sont plus qu'entrouverts. De stature plutôt mince, le Chevalier de l'Automne n'a même pas besoin de jouer de son profil pour passer entre les vantaux et pénétrer à l'intérieur.

Un pressentiment inexplicable ou une inquiétude fugitive font froncer les sourcils de la jeune femme. Elle dégaine son arme. Loin d'être rassurant, le contact glacé de l'Épée du Soir est difficile à oublier. Mais la lame noire tranche très bien et n'a jamais besoin d'être affûtée. Toujours prête à donner la mort.

Le problème, c'est que le grand hall du quartier général des Défenseurs est plongé dans une obscurité presque totale.

Chrisaphaël hésite longuement. Elle pourrait retourner à l'auberge où elle a fini par établir ses quartiers pour échapper à la Cour. Dans ses affaires, un briquet et une petite lampe à huile pourraient lui fournir toute la lumière nécessaire pour éviter de tomber à travers un trou du plancher rongé par l'humidité et les vers ou trébucher sur un obstacle dissimulé par un quart de siècle de poussière.

Encore mieux, elle pourrait aussi utiliser sa bourse et acheter ce dont elle a besoin dans une des rues voisines.

Un bruit, quelque part.

Un bruit d'autant plus anormal que le bâtiment est censé être désert.

Le bruit d'une porte que l'on ouvre et que l'on referme.

La jeune fille serre plus fort son arme et essaie de se concentrer.

Il doit s'agir d'un voleur espérant tomber sur un objet de valeur oublié par ses confrères plus audacieux qui ont eu des années pour fouiller la bâtisse.

Un autre bruit, comme un meuble lourd que l'on fait difficilement glisser sur un sol de pierre.

La curiosité est la plus forte et elle se dirige vers le fond du grand hall, où l'embrasure vide d'une porte qui gît en morceaux sur le sol semble mener vers la source de cette activité incongrue.

A pas précautionneux, afin de s'assurer qu'elle arpente un sol qui ne risque pas de s'effondrer sous elle, la descendante des Ducs de Lyrr avance dans un couloir désert. Doucement, le plus silencieusement possible. De part et d'autre, des portes vermoulues, certaines ouvertes, d'autres closes.

Elle guette silencieusement, durant d'interminables minutes, mais aucun son ne provient des pièces derrière ces panneaux de bois mangés par les vers. La poussière sur le sol semble avoir été dérangée récemment et mène plus profondément dans les entrailles du bâtiment.

Il lui faut donc aller de l'avant.

Un autre hall, plus petit, et quelque part sur la droite, un bref reflet au coin d'un couloir. Comme une chandelle ou une petite lampe qui se déplace.

Un juron étouffé, à voix basse. Un raclement sur le bois. Des tâtonnements sourds. Un chuchotement impérieux.

Et puis, le silence.

Pesant.

Un silence attentif.

Chrisaphaël comprend alors que l'autre intrus a probablement senti sa présence.

L'un des autres intrus, car l'ordre sec à peine murmuré indique qu'ils sont plusieurs.

Elle déglutit et raffermi sa prise sur l'Épée du Soir, alors que la lueur tremblotante se rapproche, accompagnée par des pas lourds et décidés.

Mais lorsque la créature qui tient la petite lampe à huile apparaît dans le couloir, elle manque lâcher son arme.

L'être à la peau sombre ressemble vaguement à un humain, en ce sens que sa morphologie et son visage rappellent l'homme. Mais sa taille et la conformation curieuse des membres que l'on devine à travers ses vêtements de couleur terne indiquent son appartenance à un autre règne vivant.

Les yeux de braise dorés et les cornes noires qui émergent du front indiquent clairement lequel.

Le monstre, le *démon*, s'arrête et dévisage la jeune femme qui ne peut s'empêcher de reculer de quelques pas, le souffle court. Il s'avance alors dans la pièce, redressant ses larges épaules de sorte que la jeune femme découvre qu'il est bien plus grand qu'elle le croyait.

Les yeux dorés aux reflets de flamme la scrutent, longuement. Le visage aux traits d'une curieuse noblesse, presque beau malgré son ascendance non humaine, n'exprime rien.

"Alors, c'est vous"

Elle sursaute lorsqu'il prononce ces mots, d'une voix rauque et grave. Et elle fait un autre pas en arrière, brandissant la lame noire dans une posture défensive.

Il sourit, dévoilant brièvement des incisives de prédateur.

"Voilà effectivement une arme des plus puissantes... mais je vous déconseille de vous en servir contre moi. Cela irait à l'encontre de vos intérêts"

"P... pardon ?" parvient à articuler Chrisaphaël.

Le sourire ne réapparaît pas mais l'amusement est perceptible dans la voix aux sonorités à la fois humaines et... étrangères.

"Mais oui, Chevalier de l'Automne. Il est facile de deviner ce que vous êtes venue faire ici. Le plus étonnant est que depuis tout ce temps, aucun de vous n'a compris que vous déteniez déjà une partie de la solution à votre problème..." il indique la lame d'une brève inclinaison de la tête.

Une inclinaison ou Chrisaphaël croit déceler comme une nuance de... respect.

Puis il fait mine de s'approcher à nouveau mais s'immobilise lorsque la jeune femme prend une profonde inspiration et se met en garde, prête à frapper.

"Bon... comme vous voudrez. Mais votre endurance ne vous permettra pas de demeurer ainsi éternellement..."

Il recule alors d'un bon mètre et s'assied tranquillement sur le sol poussiéreux. Il pose doucement la petite lampe à huile sur la pierre et tourne légèrement la tête vers le couloir sombre d'ou il est sorti.

"Tu peux venir Tyfer, nous ne risquons rien".

Un mouvement dans l'ombre et un jeune homme entre dans la pièce. Guère plus de quinze ou seize ans. Blond, avec un regard doux. Le regard d'un innocent. Ou d'un agneau sacrificiel. Il a les dents serrées et avance lentement, portant avec effort une grande hache à double tranchant qu'il manque laisser tomber lorsqu'il arrive près de l'être cornu. Celui ci prend doucement et sans effort l'arme impressionnante et la pose à coté de lui sur le sol.

Relevant les yeux, l'adolescent regarde Chrisaphaël, incrédule, puis le monstre à la peau bleue nuit

"Le Chevalier de l'Automne ?"

"Tout à fait. C'est son épée qui a attirée mon attention".

"Mon épée ?" coupe Chrisaphaël.

"Mais oui, chevalier. Vous ne connaissez pas sa véritable nature ?"

"Si... si. Elle... elle vient... heu... du même endroit que vous".

"Du même endroit que moi... en effet... mais les origines d'un homme ne déterminent pas tout ce qu'il est, vous savez ?"

Elle manque éclater de rire. D'un rire sarcastique.

"Un homme, vous ?"

Il hausse les épaules.

"A moitié, au moins. La moitié qui compte".

Chrisaphaél en a presque la bile qui lui remonte dans la gorge. Un bâtard démoniaque. Produit d'une union contre nature. Avec des appétits qui n'ont sans doute rien d'humain.

"Que... que faisons nous, Maître ?" demande tout à coup l'adolescent.

"Maître ? tu sers cette... chose ?!"

Le jeune homme sursaute, presque terrorisé.

La *chose* en question ne bronche pas et explicite, calmement.

"Plus exactement, je suis son professeur et son supérieur. Tyfer ne sera jamais un grand guerrier, il n'a pas le caractère pour. Mais il existe bien des moyens d'être utile à une grande cause."

"Une grande cause ? quelle grande cause ?"

Il sourit, d'un sourire étrangement pur et sincère. Il retire alors une bague d'un de ses doigts et d'un simple geste, ordonne à son jeune compagnon de faire de même et de lui donner son propre bijou.

Il pose alors les deux cercles de métal sur le sol, de manière à ce que l'emblème qui orne leurs cabochons soit visible de Chrisaphaél.

Qui ouvre la bouche, stupéfaite.

"La seule cause qui ait jamais eu droit de cité dans cet endroit, chevalier" énonce doucement la créature à moitié humaine, qui portait encore il y a un instant une bague ornée d'un pentacle d'or.

"Celle des Défenseurs".